

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKDRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 5 novembre 1912

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne.

Table with 2 columns: Time (h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

ELLES S'ENTENDENT SUR LE TERRAIN SCIENTIFIQUE.

Le moindre fêtu de paille suffit à indiquer d'où vient le vent. Peu avant l'ouverture des hostilités dans les Balkans les cercles diplomatiques français prenaient note de l'attitude parfaitement franche et correcte de l'Allemagne envers les propositions du gouvernement français.

Maintenant les milieux scientifiques français rendent hommage à l'attitude parfaitement correcte des savants allemands. La conférence internationale qui vient d'avoir lieu à Paris, dans le but de l'unification de l'heure, a décidé de recommander la centralisation à Paris de toutes les recherches faites par les observations du monde entier en rapport avec la détermination, la garde et la transmission de l'heure.

La tour Eiffel continuera d'être la station centrale signalant l'heure de Greenwich deux fois par jour par le sans fil avec des stations sous-divisionnaires à San Fernando, Brésil; à Arlington, Etats-Unis; à Mogadiscio, sur la côte des Somalies; à Manila, Tombouctou, Nord Deich, Massawah, Erythères et San Francisco.

Pendant les séances on craignait d'abord que l'Allemagne n'insistât pour que Nord Deich fût choisi comme station centrale, mais la délégation allemande a abandonné ses droits d'une façon désintéressée, rendant hommage à la France qui depuis deux siècles a marché à l'avant garde de l'exploration scientifique du globe.

Dans un article du "Matin" M. Charles Nordmann, de l'observatoire de Paris, insiste beaucoup sur l'admirable attitude des savants allemands envers leurs collègues français.

COUPS DE CRAYON.

M. LUCIEN GUITRY.

M. Lucien Guitry est arrivé de l'Amérique du Sud, après une tournée de triomphe: ce mot de triomphe est un de ceux avec lesquels le grand artiste est familiarisé depuis le jour où il est monté sur les planches. Raconter la vie artistique de M. Guitry, c'est faire toute l'histoire du théâtre moderne depuis 1878, date du second prix qu'il mérita au concours du Conservatoire dans la scène de Jacques Stenay avec sa mère au premier acte du "Fils Naturel".

ESKISME

Nous recevons de notre correspondant de Madrid la note suivante:

M. Canalejas a fait au sujet de la marche des négociations les déclarations suivantes:

Les négociations peuvent être considérées comme à peu près terminées; l'accord est presque établi en ce qui concerne les textes français et espagnol.

La question économique et douanière est entièrement résolue. Il ne reste plus à régler que la question de la délimitation de la frontière de la Moulouza sur une étendue de quelques kilomètres, délimitation qui est rendue difficile par l'insuffisance des cartes qui sont très incomplètes en ce qui touche la région en cause.

La difficulté consiste notamment dans ce fait que plusieurs fleuves et plusieurs montagnes portent le même nom. Il est par conséquent très malaisé de préciser leur situation, comme cela se produisit à propos de la question de l'Ouergha. Mais étant donné qu'il ne s'agit que d'une faible étendue de territoire, et tenant compte de la bonne foi et de la bonne volonté de la France et de l'Espagne, cette question sera résolue très rapidement.

La question du traité n'est donc plus retardée que par une question de formules.

Le nouvel institut de recherches scientifiques

Un philanthrope américain, qui habite la France depuis de longues années, M. Paris-Singer, songe, ainsi que nous l'avons dit il y a quelque temps, à doter notre pays d'un nouvel institut de recherches scientifiques, écrit un chroniqueur parisien:

Nous avons demandé à M. Paris-Singer quelques renseignements sur sa fondation.

"C'est encore trop tôt, nous a-t-il répondu, pour vous dire rien de définitif ni de précis. Le seul point établi, c'est que je désire en effet consacrer à la science une nouvelle propriété. Mon intention est qu'on y étudie, de façon particulière, le cancer et les maladies aiguës. Le reste n'est que projets et négociations. Je désire m'entendre d'abord avec certaines autorités françaises."

Le général Lyautey rend visite au Sultan.

Pabat, 26 octobre.

Le général Lyautey a rendu visite au Sultan, ce matin, à six heures. Moulay-Youssef, entouré de ses vizirs, a reçu le général avec le cérémonial accoutumé. Le général a prononcé un discours dans lequel il a félicité le Sultan et exprimé des vœux pour la prospérité de son règne.

"Les fauteurs de troubles, a-t-il ajouté, ont subi le châtiement qu'ils méritaient et les troupes françaises, avec le concours des populations fidèles, ont remporté des victoires éclatantes. Moins d'un mois après votre avènement, l'autorité de Votre Majesté est proclamée et reconnue dans toutes les villes du Maroc, et votre règne, malgré les troubles qui ont désole récemment le pays, s'ouvre dans des conditions favorables à vos efforts et à ceux de vos collaborateurs, qui aident Votre Majesté à répandre dans ce bel empire les bienfaits de la paix, de l'ordre et de la justice. Je sais que le désir de Votre Majesté est de se consacrer à cette œuvre glorieuse."

Le Sultan a remercié chaleureusement. Puis le général a présenté les chefs de service et son état-major, particulièrement le commandant Vernet-Hanus, envers lequel le Sultan s'est montré d'une amabilité toute particulière, le complimentant au sujet de son heureuse délivrance.

De Monte-Carlo.

Jamais saison d'automne ne nous réserva une si longue série de belles journées.

Aussi le beau temps persistant à souhai-t l'animation et l'agitation de la grande dans la principauté.

Sur les terrasses et dans les jardins de Monte-Carlo, c'est le défilé ininterrompu de toutes les élégances de la Riviera.

Sur les hauts plateaux du Mont-Agél, où est installé le golf, et d'où la vue s'étend, ravie, des lies de Lérins aux premiers contreforts des Apennins; dans les sentiers pittoresques du Cap-d'Ail, du Cap-Martin et de la Turbie, ce sont d'intrépides touristes qui aiment à se griser d'air, de lumière et de parfums.

INTERESSANTES DECOUVERTES

De "Roy Blas"

Encore une légende qui s'en va... Au cours des travaux entrepris pour relever le Palais de Justice au tribunal de commerce par un passage souterrain, il a été fait différentes découvertes, dont il résulte avec évidence que le séjour officiel des Césars à Lutèce se trouvait, non sur la rive gauche, comme on l'a cru longtemps, mais dans l'île de la Cité, à l'endroit précis où des fouilles viennent d'être faites pour assurer les constructions des immeubles dont se doit agrandir le Palais de Justice. On y a rencontré, en effet, une épaisse muraille, que l'on a les meilleures raisons de considérer comme le dernier vestige du palais édifié par l'empereur Julien.

Le plus, il a été mis au jour des fragments de moulure architecturale, une pierre cémentée faisant partie de l'entablement d'un édifice d'immenses dimensions, une pierre avec des trous de scellement, et une autre pierre ayant formé la base d'un portique isolé.

Qu'en se soit dressé, jadis, le palais des Césars à Lutèce, il en existe une preuve irréfutable dans les "Trois riches Heures du Duc de Berry", conservées à la bibliothèque de Chantilly; c'est une vieille estampe reproduisant, au de la rive gauche, le "Palais des Rois", à l'endroit précis où les ouvriers ont mis au jour la muraille en question.

Pris dans son propre piège.

Certains marchands de cigares allemands ont la peu louable habitude d'envoyer, sans les aviser au préalable, à des personnes connues et solvables, tels que médecins, avocats, etc., des boîtes de cigares qu'ils font suivre d'une lettre ainsi conçue:

"Monsieur, vous ne m'avez pas, il est vrai, commandé de cigares; néanmoins, je ne permets de vous en envoyer cent cinquante, convaincu que je suis que vous en apprécierez le fin arôme. Veuillez trouver, ci-inclus, ma facture s'élevant à quinze marks."

Sur dix personnes à qui l'envoi est ainsi fait, deux ou trois se laissent prendre au piège.

Il s'est trouvé cependant un médecin, à Strasbourg, qui vient de se venger spirituellement de ces peu scrupuleux commerçants. Il a tranquillement fumé les cigares, puis, de sa plus belle plume, a écrit à son importun fournisseur, le billet suivant:

"Monsieur, vous ne m'avez pas, il est vrai, demandé de consultation; néanmoins je me permets de vous envoyer, sous ce pli, cinq ordonnances, convaincu que je suis que vous trouverez à les utiliser et que vous en serez aussi satisfait que je le suis de vos cigares. Le prix de mes ordonnances étant de trois marks, nous sommes quittes."

Le marchand allemand l'a trouvée mauvaise...

La 3e escadre légère.

Par décision présidentielle, le contre-amiral Favereau, qui commande la division légère dépendant de la 3e escadre, vient d'être nommé au commandement de la 2e escadre légère.

Cette décision constate le changement de dénomination de la force navale déjà sous ses ordres; elle est aussi la reconnaissance de son autonomie, le groupement des navires qui

doivent stationner à Brest devant rester indépendant.

La 2e escadre légère se compose actuellement des trois croiseurs cuirassés "Gloire", "Condé" et "Marseillaise", et d'un groupe de trois autres croiseurs cuirassés en disponibilité armés: "Gueydon", "Amiral-Aube" et "Dupetit-Thouars."

"Eh bien! mon cher, et ce mariage dont vous m'avez parlé?"

"Ne m'en parlez pas, c'est rompu..."

"Je vous avais dit que ma future belle-mère était peu aimable; mais lorsque j'eus la certitude que j'aurais à la subir pendant un nombre incalculable d'années, j'ai pris la fuite et je cours encore!"

"Mais je ne comprends pas!"

"Mais si, elle vivra 110 ans... Elle boit du Dubonnet!"

THEATRES.

TULANE.

M. Louis Mann a eu une très cordiale réception hier soir au théâtre Tulane. Une large audience l'attendait.

M. Mann et Mlle Wellman étaient admirablement secondés par MM. Miller, Denton, Halton, Mmes Holcombe et Huet.

Cette pièce qui a eu un succès énorme ne saurait manquer d'attirer la foule au Tulane. "Elevating a Husband" est une pièce à la fois comique, dramatique et tragique, interprétée par Clara Lipman, Louis Mann et Sam Shipman.

GREBOENT.

Une foule nombreuse assistait hier soir à la représentation de "A Kentucky Romance" dans laquelle Mlle Beulah Poynter sait tant charmer ses auditeurs.

Elle est une des plus populaires actrices qui a joué au Crescent depuis bien longtemps. Dans le Kentucky Romance Mlle Beulah Dayter ne peut montrer toute à mesure de son talent, mais le rôle de l'enfant lui convient tout particulièrement.

Parmi les autres acteurs il ne faut point oublier Saide Steel-smith dans le rôle de Sarmantha Tubbs et M. Teud Varmand dans le rôle de Joshua Tubbs.

Armand a chanté deux romances qui ont attiré les applaudissements de l'audience.

A la demande du public Miss Papeter et sa troupe jouera "Lena Trivers" vendredi soir et samedi à la matinée.

ORPHEUM.

Certainement le programme présenté par M. le directeur Bistex, cette semaine à l'Orpheum est sans contredit ce qui a été de mieux depuis l'ouverture de la saison.

Les Elliott Sarenas dans le Palace of Orpheum offrent ce qui est inquestionablement une nouveauté musicale.

Il est bon de mentionner entre autres le numéro des Besson Players, "Entre Trains," qui est réellement une pièce très amusante et on ne peut plus spirituelle.

A signaler aussi, le Apdale Zoological Circus, avec ces chiens, singes, ours, fox terriers, etc., qui certainement partage le succès de la soirée.



Mme AVELLY, Contralto - Opéra Français.

OPERA FRANÇAIS.

Malgré l'inclémence du temps une nombreuse audience assistait à la première de Thais pour les débuts de notre jeune et estimé baryton M. Julien-Montano, qui dès son entrée en scène a été reçu par les chaleureux applaudissements de ses nombreux amis et admirateurs.

Mlle Charpentier dans le rôle de Thais a brillé non seulement par la beauté et la richesse de ses costumes mais aussi par la fraîcheur et la pureté de sa voix, et certainement son interprétation du rôle de Thais, devrait faire honneur à son maître, Massenet.

M. Pulzani qui av-t été si apprécié dans Manon a remporté un second succès dans le rôle de Nicias.

Mme Cortez toujours appréciée des amateurs d'opéra a encore aujourd'hui, quoique dans un rôle un peu court donné preuve de son talent dont la réputation est déjà faite.

Quant aux autres artistes, ils ont tous été à la hauteur de leur tâche et ont contribué au beau succès de la représentation.

A signaler, l'orchestre qui sous la haute direction du Maestro Aloo, a remporté un vrai succès. En effet, la méditation de Thais, qui d'abord avait été rendue d'une façon remarquable, a dû être répétée et s'est soulevée les applaudissements enthousiastes de l'audience.

Il y a peu d'opéra du répertoire qui plaisent autant que Carmen. Depuis que Minnie Hauch en Angleterre charma le public par sa personification de la captivante Gitana, le chef-d'œuvre de Bizet a remporté d'immenses succès. Le chant du Toréador, qui est devenu presque aussi populaire que le Miséréré du Trouvère, n'est qu'un des joyaux que l'on trouve dans cet opéra.

Pour la représentation de jeudi, M. Layolle a choisi des artistes qui ne sauraient manquer de faire ressortir toutes les beautés de la pièce. Mlle Cortez remplira le rôle de Carmen, et M. Pulzani celui de Don José, tandis que Mlle Yerna paraîtra comme Micaëla. Le rôle d'Escamillo, qui a toujours été un des plus grands succès de M. Montajo, sera confié à notre jeune et populaire baryton. Les autres rôles seront remplis par M. Bernard, Mlles Bertieri et Boyer, MM. Frances, Combe et Jobert.

Samedi soir le Trouvère sera à l'affiche, avec MM. Tharaud, Montano, Delval et Mme Avelly et Therry.

A la matinée de dimanche, seconde représentation de Manon, qui a remporté un si grand succès samedi dernier, avec Mlle Yerna et M. Pulzani.

Dimanche soir, Les Saltimbanques. Le contrôle est ouvert tous les jours, de 10 heures à 5 heures, chez Werlein, 609 rue du Canal.

Un Peu De Statistique.

Au moment où tous les théâtres ferment leurs portes, il n'est pas sans intérêt de signaler leur nombre en Europe.

C'est la France qui tient la tête avec 506 théâtres, puis vient l'Italie avec 541, l'Angleterre en compte 372 et l'Allemagne 364, l'Espagne 228, l'Autriche 216, la

Pussie 149, la Belgique 94, la Hollande 41, la Suède 37, la Norvège 29, la Suisse 43. C'est la Serbie qui en possède le moins avec 18 théâtres seulement.

Bien entendu, dans ces chiffres ne sont compris que les théâtres permanents et en sont exclus les concerts ainsi que les innombrables cinémas.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 20. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESUEUR

DEUXIEME PARTIE

L'un contre l'autre

La robe se taitait, en regardant de celui...

Et Deichsme éprouva l'im-

pression bizarre qui, parfois, s'éveille en son, agité comme le regret d'une vie égoïste. N'avait-il pas traversé une minute semblable, durant le cours de temps? Autrefois, dans l'incompréhensible passé, si lumineux, tandis que son cœur s'élourdissait de chagrin et qu'une force sombre le possédait là où il n'aurait pas voulu?

IV

LEBUEUR TRAGIQUE

"Oh! allons nous? Est-ce que nous ne prendrons pas cette voiture?" dit Raymond à Mlle Kachinatz.

Le taxi auto qui l'avait amené stationnait encore au bord du trottoir.

"Non. Cet homme nous gênerait. Envoyez-le. Et l'évadé, à voix basse.

Il se levait la rue, l'embrasant dans une autre déshabitude, par le boulevard Saint-Jacques.

La voix inconnue s'étendait sous le soleil, entre des murs ténébreux. Sur chaque trottoir, une file de machines à balai, qui seraient peut-être un jour des arbres. Au milieu, de grandes carcasses métalliques semblables à l'ossature d'un monstre antédiluvien; c'était la ligne aérienne de métropolitain, que l'on commençait alors de construire.

Une passerelle, solélevée au moindre souffle, terminait les

tableaux, déjà si morne. Et tout y était paru gris, sans la couleur mag de bois d'une boutique neuve, à l'angle d'une amorce de rue.

Un marchand de vins venait de s'établir là, sûr de la clientèle ouvrière, à cause des usines proches et des travaux de chemin de fer électrique.

Tatiane dit à ses compagnons: "Je veux vous faire connaître mon fiancé. Nous se pourrions pas reconnaître Tatiane à cette heure-ci, surtout sans l'avoir prévenu d'avance. Mais, puisque vous allez être des nôtres, il importe que vous jugiez par vos yeux ce que nous sommes, notre façon de vivre, d'agir, de penser, à nous autres réfugiés russes. Vous serez édifiés avant cinq minutes."

La courtoisie s'empara de Delchisme: une courtoisie d'intellectuel et de philosophe, un désir passionné de pénétrer dans une région d'humanité si nouvelle pour lui.

Il en exhibait ses ongles blancs bleues.

L'éclatante l'arrêta devant un mer moine seul que le reste du quartier.

Lépreux, soigné, surmonté de bâtisses noires, de hautes cages vitrées, ce mur enfermait un rempart.

Des bruits multiples, divers, bondonnaient dans l'enceinte, dominés par des coup rythmés et accords, par une basse régulière,

qui se s'interrompait à seconds moment.

"C'est que vous allez voir à son travail..." commença Tatiane.

Une émotion sèche se libéra, contracta son gosier.

Jamais Raymond n'avait surpris en elle pareille marque de sensibilité féminine.

"Elle aime... Elle aime comme une autre," pensa-t-il.

La jeune fille reprit: "O'est un licencié de votre Université. Il parle et écrit cinq langues. Il a publié des vers. On lui avait confié la direction d'un journal... Mais il fut compromis, condamné... Il est en fait, il se cache. Alors, comme il ne peut se faire connaître, que son instruction même le trahirait, qu'il lui faut garder de pais pour vivre, qu'il se soit sans métier, mais qu'il est doté d'une grande force physique..."

Elle s'interrompit.

"Vous allez voir..."

Quelques pas encore, et il se firent devant un porche énorme. Une sorte de cité apparut.

Constructions inégales, en bois, en briques, ruelles, courtois, impasses.

"C'est une usine de force motrice, expliqua Tatiane. Vingt industries, — davantage peut-être, — sont groupées autour de la source d'énergie. Une machine centrale les alimente... Un seul cœur bat pour envoyer la vie dans toutes sortes d'organes

différents.

Et, comme une porte s'ouvrait.

"Tenez, ajoutez-elle, voilà un mois... Un moulin à farine, en plein Paris, l'airiez-vous ou?"

A passage, Deichsme aperçut un hall brumeux de poudre blanche, où des appareils broyants, plâtrés, assésent, tamisèrent. Ni le vent ni l'air ne les mettaient en marche. Mais des courroies engainées des murs leur apportaient, avec une prodigieuse activité, du mouvement, de la vitesse.

La porte se referma. Et, vingt mètres plus loin, Tatiane frappa contre une autre, puis, presque aussitôt, tourna elle-même la poignée de cuivre.

Une femme sortit d'un bureau vitré sur la gauche.

Elle sourit, tendit la main, accueillit la jeune Russe avec cordialité.

Mais Deichsme se s'arrêta pas devant le bureau, se remémora pas le visage de la femme, n'écouta pas les paroles qui s'échangeaient.

Fasciné, assourdi, doutant de ses yeux, il fit en hâte quelques pas, puis s'immobilisa, — par pudeur, et pour se rendre compte.

Il était en là un travail normal? ... ou quelque effrayante mise en scène? Un autre pareil existait-il vraiment à Paris? Etait-ce possible? Raymond n'avait-il pas été magiquement transporté

dans une caverne de cyclopes, dans un cercle de l'enfer?

Une pénombre emplissait ces lieux, crévés à tout instant par des fusées d'étincelles. L'eau y ruisselait, venant... on se savait d'où, puérilement, puis dispersée de toutes parts... on ne savait comment.

Des masses indistinctes tournaient, tellement vertigineuses qu'elles paraissaient translucides, inconstantes, mais affirmant leur matérialité formidable par un fracas qui faisait tout trembler. Des courroies de transmission s'élevaient l'espace, trop restreint, de leurs redoutables haschures.

Et, dans ce hall étroit, parmi ces engins foudroyants, sombres, tout contre ces masses affolées, sous ces courroies sifflantes, enveloppées d'étincelles, échaouées d'eau, calculant leurs gestes entre ces choses qu'on se peut effrayer sans mourir, il y avait des hommes.

Des hommes?... La raison en faisait foi, mais son aspect fantastique de ces travailleurs. On voyait d'eux des records bizarres, qui s'alignaient ni tout à fait la position debout ni dans l'avantage la position assise. Comme se sustenaient-ils? Et où leur buste prenait-il son point d'appui pour le singulier mouvement oscillatoire qui l'animaient.

Leur visage disparaissait de seconde en seconde derrière un voile d'étincelles. Par quel mi-

rauc réstaient-ils à cet assaut brillant?... Quant à leurs jambes... se avaient-ils? Adossés de la ceinture, le prolo-

ngement de leur corps, c'étaient deux colonnes carrées, ajustées grossièrement bardées de fer, et sans cesse arrosées d'eau.

Cette eau, qui jaillissait de partout, transformait en étoupe le sol de terre battue.

Les semelles de Raymond collaient et s'émoulaient dans une boue noire.

Il n'y prenait pas garde, étourdi de surprise, les yeux brouillés par les jeux de feu et de l'ombre, les oreilles bordonnées de bruit ronflant des machines, et déchirées par des crisements aigus.

"Oh! sommes-nous? demanda-t-il à Tatiane:

"O'est des éboueurs de liège. Venez voir de près ce labeur tragique."

"Prenez garde aux courroies, dit la femme, qui se retirait dans son bureau vitré."

"Je vous présente la patronne, madame Josin, qui a l'obéissance de vous permettre l'accès de l'atelier. Elle sait que vous êtes docteur, et mon ami, et que les dans travaux des pauvres vous intéressent."

Deichsme remercia, tendit la main.

"Ah! dit Mme Josin, c'est que nos hommes s'aiment pas qu'on les vole... Ils sont in-